

Trouver un médecin en août, c'est le baigne ! Ou les mésaventures d'un non vacciné

écrit par ARG0 | 3 août 2021





Le généraliste que je consulte est en vacances. Quand il s'en va, pas de remplaçant. Je voulais le voir pour qu'il renouvelle les médicaments prescrits par mon urologue car je suis interdit d'hôpital, comme tous les non-vaccinés sans pass sanitaire.

Je me suis pourtant présenté au CH, mais les personnes sympas qui me connaissent puisque j'y vais régulièrement s'étaient muées en cerbères service-service. Il y a une maison médicale juste à côté des urgences, où l'on peut consulter des généralistes. Mais grâce au président Macron, il me faut être vacciné ou testé. Je tiens à le remercier ici de sa grande humanité et de sa bonté sans limites. Ne tenant pas à faire le pied de grue devant le laboratoire d'analyses pour subir un test, j'ai téléphoné à tous les médecins du coin pour obtenir un rendez-vous.

Hélas, personne n'a voulu me prendre en charge. Je suis tombé sur des plateformes téléphoniques, dont les employés m'ont dit que les médecins en question ne prenaient pas de nouveaux patients. Comment font-ils quand un patient décède ou déménage, le remplacent-ils ou laissent-ils leur patientèle s'amenuiser au fil du temps. Pour moi, c'est un mystère.

·

Finally, I gave up and called Madame Sécu. I fell on a nice person, who indicated to me the name of a practitioner susceptible of receiving me. I called this brave man. I obtained an appointment quickly. I went there. The name of the street was not very inspiring: rue des Embûches. Fortunately, it was not number 13. I told myself that it was not necessary to be afraid of appearances; in my village, there is a street named rue de l'Avenir, and at the end of the street, it is the cemetery. The ancients had a sense of humor rather macabre.

I fell on an old building with a wooden staircase that trembled under my hand and whose steps creaked with every step. The doctor's office was on the first floor. I went straight in. No patient before me. In the doctor's office, one could admire a large anatomical plate representing a skeleton; one can thus contemplate what one will become after having left this valley of tears. Perhaps even after a medical error, who knows? Philosophically speaking, it is reassuring to realize that one will resemble everyone one day.

·

The practitioner was a big, healthy man, with a large face, full, with long hair. He resembled a little the professor Raoult, but with a smile, which from the start made me feel sympathetic. After the usual examinations, he gave me a prescription for six months. **Everything was going better in the best of worlds, when he asked me the question that annoyed me. «Are you vaccinated? he asked me.»**

I told him that no. Having a history of allergies, I made him understand that I had nothing more to say. And then the secondary effects, hey! One never knows. He brushed off all my objections. The vaccine was safe; harmless, the rest was just gossip. *«Beware, he said; you have comorbidity factors. Vaccinating you would get you out of the way.»* He painted a gloomy vision of my future. Looking at the skeleton hanging on the wall, I had the worst impression that I would not be long in resembling it. *«I can vaccinate you right now, he said to me»*

cher homme, je dois avoir un flacon de derrière les fagots.»
On aurait dit qu'il allait sortir une bonne bouteille pour que nous trinquions ensemble.

Question comorbidité, le toubib était bien servi lui aussi. En surpoids, un teint rouge brique, sûrement hypertendu, le souffle court, je ne le voyais pas remporter le concours du futur centenaire. Finalement, j'ai décliné son offre. On s'est quittés un peu en froid. Dommage, il avait l'air sympathique.
En sortant de chez lui, j'ai compris que ma vie de non-vacciné allait être un long chemin de croix.